



**HAL**  
open science

## Le masochisme deleuzien : une sensorialité sans genre

Bernard Andrieu

► **To cite this version:**

Bernard Andrieu. Le masochisme deleuzien : une sensorialité sans genre. *Genèse des textes/ TextGenesen*, 2010, 2, pp.65-76. hal-00563266

**HAL Id: hal-00563266**

**<https://hal.science/hal-00563266>**

Submitted on 4 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Le masochisme deleuzien,  
une sensorialité sans genre*

En mémoire de François Zourabichvili

*Masoch* sert d'analyseur critique pour déconstruire le discours psychanalytique sur la symptomatologie et sortir des oppositions actif-passif, sadisme-masochisme. La classification freudienne aurait établi que le masochisme devait s'inscrire dans l'opposition entre les pulsions de vie et les pulsions de mort. Deleuze nous propose dans sa préface pas seulement une nouvelle édition du texte, mais une relecture en 1967 des nouveaux rapports de genre, le terme apparaît en 1971 aux Etats-Unis, par une dénonciation des interprétations.

Avant l'*AntiOedipe*, Masoch est un moyen pour Deleuze de commencer en 1961, puis 1967 la critique de la psychanalyse et notamment le système instinctuel et pulsionnel dans lequel l'activité et la passivité seraient naturalisées selon le sexe et le genre. Selon Eric Alliez, Deleuze avec Masoch « le livre venait de loin, depuis ce premier article intitulé « De Sacher-Masoch au masochisme », publié en 1961, par lequel le philosophe inaugurerait sa critique clinique en la *superposant* à la symptomatologie nietzschéenne (en cours de ré-élaboration) »<sup>1</sup>.

En 1969 dans la *Logique du sens*, Deleuze estime que la cruauté masochiste « appartient à la position dépressive non seulement dans les souffrances qu'il subit, mais dans celles qu'il aime à donner par identification à la cruauté du bon objet comme tel »<sup>2</sup>

*Sade versus Masoch*

Pour Deleuze Sade n'est pas seulement « une sorte de petit Sade inversé »<sup>3</sup>. En dissociant « leur pseudo-unité » les valeurs propres à Masoch, tant dans la technique littéraire que dans les processus. Là où le sadique cherche une « possession instituée », le masochiste veut établir « une alliance contractée »<sup>4</sup>. L'héroïne sadienne doit par son corps souffrant faire une fonction démonstrative par la « répétition accélérante et condensante »<sup>5</sup> des actes cruels et dégoûtants : le sang froid du sadique cherche la douleur extrême de sa victime, car le but est de déconstruire le Moi de toute sa certitude narcissique par « le plaisir de nier la nature en moi et hors de moi, et de nier le Moi lui-même »<sup>6</sup>. La négation du genre, du sexe et de la nature doit être intégrale chez Sade pour se délivrer de la constitution corporelle.

Ainsi il est vain d'attendre que la victime du sadique soit masochiste<sup>7</sup>. Deleuze veut interroger cette complémentarité sexuelle car la victime n'éprouve pas de plaisir malgré elle ou ne découvre pas un orgasme jusque là inédit et potentiel ; le sadisme n'est pas une actualisation du corps orgastique, il est une négation de sa naturalité ; il faut ouvrir le corps, sa peau, ses orifices. L'unité sadomasochiste est le symptôme d'une confusion du couple douleur/violence. Or la honte, le remords, le goût du châtement sont des sentiments étrangers

---

<sup>1</sup> E. Alliez, 2006, Deleuze avec Masoch, dans *Multitudes*, n°25, Été 2006, *Masoch avec Deleuze*.

<sup>2</sup> G. Deleuze, 1969, « De l'oralité », *La logique du sens*, Paris, 10/18, p. 266

<sup>3</sup> G. Deleuze, 1967, « Mystique et masochisme », propos recueillis par Madeleine Chapsal, *La Quinzaine littéraire*, 1-15 avril 1967, p. 13, reproduit dans *L'île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002, pp. 182-186.

<sup>4</sup> G. Deleuze, 1967, « Sade, Masoch et leur langage », *Présentation de Sacher-Masoch*, Paris, Minuit, p. 20

<sup>5</sup> *Op. cit.*, « Rôle des descriptions », p. 27.

<sup>6</sup> *Idem.*

<sup>7</sup> *Op. cit.*, « Jusqu'au va la complémentarité de Sade et de Masoch ? », p. 34.

à l'expérience sadique tant la maîtrise du corps de la victime suffit à la jouissance. Le double Juliette/Justine n'est pas l'envers d'un endroit dans le miroir du vice et de la vertu.

« Si la femme bourreau dans le masochisme ne peut pas être sadique, c'est précisément parce qu'elle est *dans* le masochisme, parce qu'elle est partie intégrante de la situation masochiste, élément réalisé du phantasme masochiste »<sup>8</sup>. Le masochisme est un contrat interactif, et, à la différence du sadisme, le consentement à être femme bourreau « en se faisant masochisante dans cette situation »<sup>9</sup> : Deleuze refuse de faire du masochisme un système ontologique qui relèverait de la nature perverse d'une personne comme Kraft-Ebing : car il faudrait trouver dans la caractèrè, dans l'être et dans la sexualité la cause systématique. Deleuze remplace le système par l'élément d'une situation : « Chaque personne d'une perversion n'a besoin que de « l'élément » de la même perversion, et non pas d'une personne de l'autre perversion »<sup>10</sup>. Plutôt que d'en réaliser la subjectivité, la situation masochiste de la femme-bourreau « incarne l'élément du « faire souffrir » »<sup>11</sup>. L'élément devient une posture de genre qui n'utilise pas le masochisme subjectif d'une personne mais réalise le masochisme au cours de la situation.

Cet argument de l'élémentarité sert de principe pour critiquer la confusion sadomasochiste les trois arguments freudiens des *Trois essais sur la sexualité*, celui de la *rencontre intérieure* du côté passif et du côté actif, *l'identité d'expérience* du sadique qui impose à l'autre la douleur qu'il a eu autrefois à subir, et le *transformisme pulsionnel* qui fixerait l'amour dans la haine. Le mélange plaisir-douleur sert à établir ce qui serait la matière commune au sadisme et au masochisme en le supposant, indépendamment des formes concrètes, « identiquement vécu »<sup>12</sup>. L'analogie des situations est comprise comme une homologie réunie dans un syndrome. Cette confusion aura eu pour effet de stigmatiser tout attitude de soumission dans une unité pathologique.

Il faut distinguer le plaisir de la douleur comme Masoch du masochisme et Sade du sadisme<sup>13</sup> pour découvrir la différence entre la sexualisation masochiste et l'« érogénéité » propre masochiste »<sup>14</sup>. La dérive du masochisme du sadisme par retournement nous prive de l'analyse de la déssexualisation de l'agressivité libidineuse et de la désintrinsication des instincts : La déssexualisation implique un déplacement d'une charge énergétique et « jamais une transformation directe d'un instinct à l'autre »<sup>15</sup>, ce qui interdit la confusion entre Eros et Thanatos dans ce qui serait le syndrome pathologique ; la désintrinsication facilite « la formation de cette énergie déplaçable à l'intérieur des combinaisons »<sup>16</sup>.

En plaçant le plaisir et la douleur comme cause du masochisme et du sadisme, l'étiologie pathologisante voudrait réifier la pulsion et l'instinct comme un déterminisme auquel le moi ne pourrait échapper. Une « scission structurale », et non une « dérive génétique »<sup>17</sup> doit être établie entre le masochisme et la sadisme pour faire une lecture de Masoch. « Le rapport à la douleur est un *effet* »<sup>18</sup> de la structure historique.

## Le froid

---

<sup>8</sup> *Op.cit.*, p. 37.

<sup>9</sup> *Op.cit.*, p. 38.

<sup>10</sup> *Idem.*

<sup>11</sup> *Idem.*

<sup>12</sup> *Op. cit.*, p. 41.

<sup>13</sup> « Dans la sadisme et le masochisme, il n'y a pas de lien mystérieux de la douleur avec le plaisir », *op. cit.*, p. 105.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, « La psychanalyse », p. 91.

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 96.

<sup>16</sup> *Op. cit.*, « Qu'est ce que l'instinct de mort ? », p. 101.

<sup>17</sup> *Op. cit.*, « Surmoi sadique et moi masochiste », p. 111.

<sup>18</sup> *Op. cit.*, « Qu'est ce que l'instinct de mort ? », p. 105

Entre Sade et Sacher-Masoch, Deleuze a su distinguer respectivement deux niveaux : le négation pure comme Idée totalisante et le négatif comme processus partiel. A l'inverse du pornographe et du fétichiste, Sade se réfère à une Nature libérée " du besoin de créer, de conserver et d'individuer : sans fond au delà de tout fond, délire originel, chaos primordial fait uniquement de molécules furieuses et déchirantes "(*Présentation de Sacher-Masoch*, 1967,25). Pourtant le suspens esthétique et dramatique chez Masoch exprime les rythmes du désir comme la répétition, l'accélération, ou le *figement*. Retrouvant Geoffroy Saint Hilaire à travers les concepts de fixation et de régression, Deleuze défend la thèse du transformisme des pulsions sexuelles : le sadisme et le masochisme son analogique dans leur processus et leur formation car " en biologie, nous apprenons combien il faut prendre de précautions avant d'affirmer l'existence d'une ligne d'évolution "(p.41). *Monstre sémiologique* le sado-masochisme révèle l'apathie sadique et le froid masochiste dans des mouvements du désir où la déssexualisation est la condition de la resexualisation.

L'opposition entre le froid et la cruauté, le froid et le chaud est une esthésiologie centrale dans l'œuvre de Deleuze afin de maintenir la dynamique des connexions et des disjonctions : comme dans la peinture de Fromanger « tout un jeu réversible de transformations, de réactions, d'inversions, d'inductions, chauffages et refroidissements »<sup>19</sup> imbrique la connexion et la disjonction.

Le masochisme plus que le sadomasochisme est l'occasion pour G. Deleuze d'illustrer le vécu haptique du toucher sans organes : « l'idéal de froideur, de sollicitude et de mort »<sup>20</sup>, le masochiste l'incarne en se faisant battre espérant par là même atteindre le corps de la mère, cette fois sans le père.

Les rites de suspension physique, ligotage, accrochage, crucifixion s'inversent chez Sade et chez Masoch : la fréquence sadique touche la chair du corps jusqu'à l'exhumer là où l'attente masochiste n'atteint jamais suffisamment le phantasme d'être battu par l'autre. En privilégiant le masochisme sur le sadisme, Deleuze décrit un touchant qui n'atteint jamais le touché, le masochiste n'étant tenu que par sa parole là où le sadique espère toucher l'autre contre son gré. Le toucher est touchant mais sans touché matériel. Il renvoie à l'idéalité phantasmatique de Sacher-Masoch à un corps sans organes du toucher, à un rhizome multipliant en réseaux les points de contact, à un pli sans dedans ni dehors.

### *Une attente contractuelle*

Des trois point de vue qui analysent Masoch, l'alliance plaisir-douleur, le comportement d'humiliation et d'esclavage et l'esclavage dans une relation contractuelle, Deleuze estime que le troisième « devrait rendre compte des autres »<sup>21</sup>

Masoch déplace la question des souffrances par la nature même du contrat de soumission en proposant de « défaire le lien du désir avec le plaisir »<sup>22</sup>. Maintenir la constitution du désir comme processus, sans jamais le conjurer par la réalisation jouissive du plaisir, exige un dispositif qui maintienne le désir dans l'infini de l'attente, de l'autre, du contact, de la volonté. L'épreuve masochiste est une expérience de la temporalité indéfinie du désir.

<sup>19</sup> D. Deleuze, 1973, Le froid et le chaud, dans *Fromanger, le peintre et le modèle*, Paris, Baudard Alvarez, reproduit *L'île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002, pp. 344-350, ici p. 347.

<sup>20</sup> *Présentation de Sacher-Masoch*, 1967, 50.

<sup>21</sup> *Op. cit.*, p. 185.

<sup>22</sup> G. Deleuze, 1989, Re-présentation de Masoch, dans *Libération*, repris dans *Critique et Clinique*, Paris, ed. Minuit1993, p. 71-74, ici p. 71.

L'attente et le suspens<sup>23</sup>, qui s'exprime dans la suspension, le bondage, l'attachement, sont des formes d'intensification physique en maintenant l'esprit dans son corps : le corps ne pouvant plus se procurer par lui-même, il dépend de l'autre. Ne pas obtenir immédiatement le plaisir force à l'attente et à l'attention de la présence en rendant le corps et la peau plus sensible. « la complémentarité contrat-suspens »<sup>24</sup> est décrite selon un cycle de forces dont les ondes se dressent mutuellement, le masochiste dressant celle qui doit le dresser. Deleuze trouve dans l'essai de Pascal Quignard de 1974 *L'être du balbutiement : essai sur le S.M.*, le moyen de lier le suspens et la suspension du langage dans le silence et dans le cri : « le suspens des corps et le balbutiement de la langue constituent le corps-langage, ou l'œuvre de Masoch »<sup>25</sup>.

Le dressage, figure du roman de formation, est spatio-temporel. A la précipitation surdéterminée de Sade faite de répétition et de multiplication, la lenteur rituelle et le goût des scènes figées. Deleuze y anticipe son travail sur le temps et le mouvement, présent depuis son Bergson, en analysant la douleur masochiste comme l'attente pure : « Il appartient à la pure attente de se dédoubler en deux flux simultanés, l'un qui représente *ce qu'on attend*, et qui tarde essentiellement, toujours en retard et toujours remis, l'autre qui représente quelque chose à *quoi l'on s'attend*, et qui seul pourrait précipiter la venue de l'attendu »<sup>26</sup>. Le retard de la douleur accroît la crainte et affole l'anticipation mentale face à l'épreuve physique toujours plus cruelle que son idée conçue. L'angoisse masochiste est une attente infinie du plaisir « mais en s'attendant intensément à la douleur »<sup>27</sup>.

Le suspens et l'attente rythment la réalisation impossible du phantasme définissant « un art masochiste du phantasme »<sup>28</sup> : cette incarnation esthétique, dont le fétichisme et le rituel sont les instances, est souvent perdue dans le décorum de la mode ; l'intensité des suspension physique, ligotage, accrochage et crucifixion s'éprouve dans l'expérience sensorielle donnée au masochiste par le maître ou la maîtresse. Même si la caresse, selon Lévinas, donne à l'autre ce dont nous ne saurions avoir qu'une idée, l'attente pure déplace le corps vécu afin de le surprendre : se déprenre de l'habitus en vivant un événement corporel attendu mais inattendu sollicite une nouvelle coordination sensorielle.

Le corps battu doit se réapproprier sa sensorialité à partir des nouvelles informations esthésiologiques ; l'affolement masochiste provient de cette perte sensorielle des coordonnées initiales du schéma corporel dans des situations bouleversant l'image du corps par la contrainte, l'humiliation, et la ritualisation. Avec « son plaisir *dans* la douleur », le corps doit changer de genre sensoriel et sexuel pour adopter des postures et des situations qui bouleversent la convention non seulement sociale mais individuelle. Le secours de l'habitude ne sert de rien dans l'approfondissement sensoriel masochiste : « neutraliser le réel et à suspendre l'idéal dans l'intériorité pure du phantasme lui-même »<sup>29</sup> fore le corps. Le for intérieur ne suffit pas à contenir la douleur, celle-ci doit irradiée dans tout le corps à la limite de l'inconscience, sinon, c'est là toute la différence avec la torture, aucune appropriation de l'expérience n'est possible.

Cette reconquête sensorielle de la douleur *dans* le plaisir ne tient pas le masochiste dans des fers et des liens : « il n'est tenu que par sa parole. Le contrat masochiste n'exprime pas seulement la nécessité du consentement de la victime, mais le don de persuasion, l'effort

---

<sup>23</sup> Eric Alliez précise : « c'est le *suspens des corps* — masochiquement dés-organisés et érogénisés », *op. cit.*

<sup>24</sup> *Op. cit.* p. 72.

<sup>25</sup> *Op. cit.* p. 74.

<sup>26</sup> *Op. cit.*, « Les éléments romanesques de Masoch », p. 63.

<sup>27</sup> *Idem.*

<sup>28</sup> *Op. cit.*, p. 64.

<sup>29</sup> *Op. cit.*, p. 65.

pédagogique et juridique par le quel la victime dresse le bourreau »<sup>30</sup>. Là où le tortionnaire dresse la victime jusqu'à détruire toutes ses coordonnées, le masochisme est un apprentissage du maître/sse par l'élève en lui construisant *in vivo* moins la carte du tendre que celle du cruel. La peau masochiste dessine les nouvelles coordonnées acquises afin de guider le geste douloureux et de l'en détourner pour ne pas installer le sujet sensoriel dans un moi connu.

La répétition pourrait verser le masochisme dans le sadisme par son « processus quantitatif d'accumulation et d'accélération mécaniquement fondé dans une théorie matérialiste »<sup>31</sup>. Le rituel ne se confond pas avec la répétition car il propose un cadre dans le quel le déplacement d'une zone tactile à une autre revivifie la douleur afin qu'aucune habitude ne vienne clôturer la signification vécue. Cet art subtil de la variation exige un contrôle, une confiance et une connaissance de la peau vécue de l'autre. Le rituel fixe l'espace, le temps et les accessoires du masochisme mais l'habitus sera déconstruit indéfiniment pour rendre au sujet le vif de sa chair.

La « puissance violente de projection, de type paranoïaque »<sup>32</sup> dans l'usage sadique du phantasme doit faire souffrir la victime pour le compte du seul plaisir de celui : celle qui l'exerce. Les blessures, traces et viols croissent indéfiniment puisque le réel ne parvient jamais à prouver son intensité pour qui ne peut le ressentir. Le masochisme, par l'attente contractuelle non plus asymétrique mais réciproque, « a besoin de croire qu'il rêve, même quand il ne rêve pas » : l'idéal érotise la douleur dans un imaginaire dont les rituels, le fétichisme et la discipline sont autant d'éléments du phantasme ; la douleur est supportable parce qu'elle est une traversée du phantasme.

### *Un corps sans genre*

Le contrat est limité par la loi car celle-ci s'applique strictement comme processus punitif que le masochiste éprouve dans sa longueur, « son véritable plaisir, il le trouve ensuite »<sup>33</sup>. Le châtement permet le plaisir défendu en transgressant la culpabilité ressentie envers la loi. L'extrême sévérité de la loi se fonde sur les trois grands types de rites, les rites de chasse, les rites agricoles et les rites de régénération. Le masochiste est re-engendré par la traversée des trois images de la mère, « les coups d'épingle, puis les coups de fouet » agissant « comme activation parthénogénétique »<sup>34</sup>. Le joug, la laisse, et la cravache ne sont que des illustrations des trois rapports à la mère, dans une succession ordonnée et rituellement répétée. La castration est « la condition symbolique du succès »<sup>35</sup>, ni l'inceste, ni l'oedipe ne sont réalisées qu'à travers l'interdiction.

La femme bourreau maintient moins Masoch en esclave et en mortifié qu'en devenir homme sans père. Contre la sexualité génitale héritée du père, la seconde naissance parthénogénétique consiste à « renaître de la femme seule »<sup>36</sup>. Masoch ne cherche pas à se reproduire dans la femme, mais à y être produit en étant à la fois le père et le fils. Cette sexualité repose sur des combinaisons sensuelles du plaisir et de la douleur mais dans une forme sans ressemblance, auto-référentielle, celle du Nouvel homme. Là où la sexualité génitale nous précipite dans la position du fils, l'amour masochiste travers la douleur comme un enfantement renouvelé à chaque coup, une sorte d'apostasie. Cette déconstruction de la genitalité faite du masochisme un laboratoire d'une sexualité ouverte et non procréative ; car

---

<sup>30</sup> *Op. cit.*, p. 67.

<sup>31</sup> *Op. cit.*, p. 62.

<sup>32</sup> *Op. cit.*, p. 64.

<sup>33</sup> *Op. cit.*, « La loi, l'humour et l'ironie », p. 78.

<sup>34</sup> *Op. cit.*, « Du contrat au rite », p. 83.

<sup>35</sup> *Op. cit.*, p. 82.

<sup>36</sup> *Op. cit.*, p. 87.

la femme engendre sans le père et l'esclave s'enchaîne dans l'intérieur du corps imaginaire de la mère. La douleur, celle de l'enfantement, du châtiment est un lieu de passage pour devenir un homme.

Le masochiste sait comment se faire un corps sans organes : en dénouant le lien entre le désir et le plaisir par le prix de la souffrance, le masochiste retarde au maximum l'avènement du plaisir en refusant le procès continu du désir positif dont la jouissance serait l'acmé. Le plaisir n'est plus la mesure de la réalisation du désir. L'intensité du plaisir, comme joie immanente, doit éviter l'angoisse, la honte et la culpabilité. L'agencement des dispositifs, contraintes et processus place le masochiste dans une devenir en dehors de la loi du manque : « le masochiste se sert de la souffrance comme d'un moyen pour constituer un corps sans organes et dégager un plan de consistance du désir »<sup>37</sup>

### Conclusion

La sensorialité masochiste sans genre n'est pas monstrueuse au sens, selon Pierre Klossowski (1905-2001), sadien de la « monstruosité intégrale, niant ainsi l'élaboration temporelle de leur propre moi »<sup>38</sup>. Sans genre le masochiste découvre une sensorialité qui ne déconstruit pas le moi jusqu'à l'effacement identitaire de la destruction. En changeant de genre le jeu SM pourrait alterné la posture subjective, mais sans genre le sujet doit se dégager de son schéma corporel et de son image du corps. Comme l'analyse François Zourabichvili « Jamais autant que dans *Présentation de Sacher-Masoch* ne s'établit chez Deleuze cette relation triangulaire, conséquente pour qui ré-entreprend de fonder la Critique : Art-Désir-Droit »<sup>39</sup> : la critique triangulise le corps en sujet imaginaire du désir.

Deleuze trouve dans la masochisme<sup>40</sup>, dès 1961, « le goût du contrat, l'extraordinaire appétit contractuel. Le masochisme doit être défini par ses caractères formels, non pas par un contenu soi-disant dorigène. Or, de tous les caractères formels il n'y en a pas de plus important que le contrat. Pas de masochisme dans contrat avec la femme. Mais l'essentiel, justement, c'est que le contrat se trouve projeté dans la relation de l'homme avec une femme dominante ». « On s'interrogera sur l'intention masochiste qui préside à ce renversement, à cette projection. D'autant plus que le masochiste transpose aussi le mouvement par lequel le contrat, quand il est supposé fonder une société virile, évolue dans le temps » « Tout se passe comme si le culturalisme de Masoch était encore plus juridique qu'esthétique. *Le masochisme ne peut pas se séparer du contrat, mais en même temps qu'il le projette sur la femme dominante, il le pousse à l'extrême, en démonte les rouages et, peut-être, le tourne en dérision* ».

« Si le masochiste est, pour l'essentiel, un esclave qui ne s'ignore pas – il se déclare même très ouvertement, c'est qu'il change la donne du jeu social (le *casting* du *gender*) : il inverse les rôles sexuels( [24]). L'homme est un esclave et la femme est son maître. On utilise exprès le genre *masculin*, lequel traduit au mieux cet échange de fonctions, qui est un échange des sexes »<sup>41</sup>.

---

<sup>37</sup> G. Deleuze, F. Guattari, 1980, Comment se faire un corps sans organes ?, *Mille Plateaux*. Paris, Minuit, p. 192.

<sup>38</sup> P. Klossowski, 1936, Le monstre, *L'Acéphale*, n°5-6, reproduit dans *Tableaux vivants*, Paris, Ed. Le promeneur, 2007, p. 40-42 ici p. 42.

<sup>39</sup> F. Zourabichvili, 2006, Kant avec Masoch, *Multitudes*, n°25, Été 2006, *Masoch avec Deleuze*

<sup>40</sup> G. Deleuze, 1961, De Sacher-Masoch au masochisme, *Arguments*, n°21, 1 trimestre. Republié dans *Multitudes*, n°25, Été 2006, *Masoch avec Deleuze*.

<sup>41</sup> R. Michel, 2006, L'Anti-Masoch. Essai sur les errements de la maso(miso) analyse, dans *Multitudes*, n°25, Été 2006, *Masoch avec Deleuze*.